

LA CIVILISATION DE FERRIERES QUARANTE ANS APRES

Jean et Sylvie ARNAL (†)

La civilisation de Ferrières a été découverte par l'un de nous (J.A.) entre 1942 et 1945 en fouillant le dolmen de ce nom, à Ferrières-les-Verreries (Hérault), rempli d'une céramique originale différente de celle du Chasséen, antérieure et des poteries fontbuxiennes, postérieures. Prendre un dolmen comme site éponyme avait quelque chose de gênant. Le terme de Ferrières est lourd, Ferrérien son qualificatif correspondant au Chasséen et au Fontbuxien, plus difficile à prononcer, d'ailleurs très peu utilisé en dehors de quelques auteurs.

Le dolmen contenait cependant une stratigraphie interne. Dans la chambre gisait une poterie très homogène ornée de deux éléments : des lignes horizontales en nombre variables sous le bord et sur une série de chevrons superposés et continus (Fig.2). Le couloir recélait presque uniquement une céramique décorée de trois éléments : une série de pointillés ou de pastillages estampés près du bord, au-dessous des lignes horizontales sectionnées, surmontant des chevrons plus nombreux et séparés par des groupes (Fig. 3). Un motif isolé permet de reconnaître la chronologie relative de chaque sous-groupe ; par exemple, quelques lignes horizontales sous le bord ou des chevrons continus, à eux seuls peuvent identifier un Ferrérien ancien. De même des pointillés alignés ou des traits discontinus caractérisent le Ferrérien récent malgré l'absence des deux autres motifs.

En 1951, dans la présentation de la chronologie du Néolithique français à la Soc. Préhist. Française (J. Arnal et Bénazet, dessinateur), la civilisation de Ferrières n'y fait qu'une timide apparition, mais elle fut confirmée en 1953 (J. Arnal, J. Latour et R. Riquet) par l'existence de tessons ferrériens dans les hypogées d'Arles.

La fouille de la grotte de la Madeleine (Villeneuve-les-Maguelone, Hérault), entre 1946 et 1949, a apporté une surprise de taille. Un niveau de guerre trouvé sous deux foyers chasséens a donné quelques tessons ferrériens : un grattoir sur lame épaisse, une petite coupe entière, tout cela daté de bien avant 2700 av. JC. (analyse du Pr Kulp de Chicago, en 1951). Soit -2800, à une époque où le début de la néolithisation était fixé de l'avis général à -2600. Bien que maintenant confirmée, cette datation est encore refusée par certains auteurs.

Historiquement, M. Louis distinguait trois civilisations :

Dès 1931, il lance "les Pasteurs des Plateaux" qui eurent un grand succès.

La civilisation "des Sables".

La civilisation "des Grottes".

En fait "les Sables" et "les grottes" n'étaient qu'une seule culture : le Chasséen. Par contre "les Pasteurs des Plateaux" couvraient le Ferrérien et le Fontbuxien, termes définitivement acquis.

Nous allons présenter une fois de plus le Ferrérien en distinguant les chapitres suivants :

- 1) les stratigraphies,
- 2) le mobilier,
- 3) l'habitat
- 4) les tombes,
- 5) les statues-menhirs,
- 6) l'activité industrielle,
- 7) la répartition générale,

- 8) la chronologie générale relative et absolue basée sur les stratigraphies et les analyses de C14, à calibrer par des spécialistes à qui je laisse ce soin.

1 - LES STRATIGRAPHIES :

A - Le dolmen de Ferrières (Ferrières-les-Verreries, Hérault):

Le mégalithe de Ferrières (Fig.1) très original diffère beaucoup des autres dolmens. Dans son tumulus un parement noyé dans la pierraille décrit un arc de cercle autour de la chambre, et finit par se replier de façon à buter contre la dalle du sud-ouest de sa paroi en laissant ainsi un *locus* vide fermé par une dalle posée de chant au bord du couloir.

La paroi ouest de la chambre composée de deux dalles s'ouvre par une fenêtre sur le couloir parementé de pierres sèches et muni d'un diverticule vers le sud et construit de même façon. A ce niveau, un parement qui semblait clore les sépultures, l'a arrêté (Fig. 1.B) ; tout autre plan tenant compte de dégâts postérieurs à la fouille est faux.

Sans revenir sur la stratigraphie rappelons que la chambre contenait des céramiques ornées de deux motifs. Le couloir et le diverticule avaient des poteries à trois motifs. On reconnaît là une stratigraphie couchée d'un Ferrérien ancien prolongé par le récent.

La grande surprise a été que le couloir n'était pas condamné par un parement mais qu'il bordait un troisième groupe de sépultures, celles-là fontbuxiennes. En consolidant le monument, la Direction Régionale du Languedoc-Roussillon, représentée par X. Gutherz, a complété la stratigraphie couchée qui maintenant comporte : un Néolithique récent, un Néolithique final et un Chalcolithique, tous trois imbriqués se garantissant les uns les autres. Quelques auteurs chagrins refusent l'existence de cette stratigraphie parce que couchée. Il est difficile de fermer les yeux devant cette évidence (Fig. 1 à 3).

B - La grotte de la Madeleine (Villeneuve-les-Maguelone, Hérault)

(Fig. 4 et 4 bis) :

Cette caverne a la forme d'un vaste entonnoir descendant rapidement sur une rivière d'origine plutonienne. Nous avons choisi un couloir large de deux mètres, situé entre la paroi ouest et un énorme rocher détaché du plafond. Nous l'avons fouillé sur une longueur de 6m numérotée tous les deux mètres, marquée F, G et H. La colonne F était un puits de fouille pratiquée avant 1900 par l'ingénieur Munier et remblayée par des éboulis postérieurement ; mais les carrés G et H étaient bien en place.

Dix niveaux superposés s'accumulent sur 2,95m de haut. A partir du niveau 5 s'étale un mobilier bien en place sur la ligne noire d'un foyer intense et continu, le foyer 1. L'occupation se poursuit au niveau 7 sous la forme d'un deuxième foyer semblable au premier. Entre les deux foyers une coupe pleine de grains de blé carbonisés a donné 2700 av. JC. (Fig. 4 et 4 bis).

Plus bas, une couche stérile remplie de grosses pierres n'avait laissé filtrer ni terre ni cendres. A la base un petit vase chasséen percé de deux trous filiformes de suspension (minuscoli des italiens) avait échappé par miracle à l'accumulation des pierres. Dans les interstices gisaient une petite coupe apode de couleur brique ayant 4cm de rayon, un tesson brun, à engobe brillant, orné de chevrons incisés sous trois traits horizontaux près du bord (Fig. 5). D'autres tessons portent des lignes à pastilles estampées ; aucune de ces céramiques n'a la qualité chasséenne. Deux autres foyers chasséens sont posés sur des fragments rocheux laissant le vide entre eux (Fig. 4 et 4 bis).

L'ingénieur Debrot a assuré la pédologie de la coupe et constaté la stérilité absolue de la couche de guerre. Récemment il a été encore avancé que cette couche n'a pas été retrouvée par l'équipe

de Monaco sous la direction de L. Barral et provenait d'éboulements! Sans insister sur la critique d'un chercheur qui n'a pas vu la fouille, une observation certaine appuyée sur une pédologie sérieuse et le fait que l'acte destructeur ait été limité ne permet pas de nier son existence. Quarante ans après, la datation de -2800 déduite du C-14 vient d'être confirmée dans l'Est de la France sur plusieurs gisements (P. Petrequin 1985 et P. Petrequin 1986).

Après quelques années le groupe de Ferrières a fini par s'intégrer dans les publications spécialisées, seuls le dolmen et la grotte de la Madeleine éponymes ont été exclus. Maintenant tout est rentré dans l'ordre. Dans la grotte de la Boucle (Corconne, Gard) une technique de fouille de pointe a mis en évidence deux niveaux d'inhumation et un habitat superposés. Un premier niveau épi-chasséen ou plutôt proto-ferrérien, daté de -2600 couvert d'inhumations de la culture récente de Ferrières. Vers -2300, le tout recouvert d'un habitat de Fonbouisse et plus tard par des Champs d'Urnes.

Même résultat dans la grotte de St Marcel (Bidon, Ardèche) sorte de couloir long de 300m, vaste comme un tunnel de métro parisien où R. Gilles (1986) a découvert un habitat allant du Néolithique ancien cardial daté de -3900 jusqu'à un proto-ferrérien à lamelles de silex et poterie peu ornée, après avoir traversé un niveau chasséen peu fréquenté.

Sans viser à être exhaustif, il convient de citer encore la fouille de A. Beeching (1986) dans l'abri de Ronze (Orgnac, Ardèche) où le Ferrérien est divisé en trois étages :

- . Le premier ferrérien très ancien ou mieux proto-ferrérien, contemporain du Chasséen, et peu décoré (quelques cordons horizontaux, rares chevrons, silex à lamelles associés à quelques outils sur éclat), à notre avis à placer vers -2800.
- . Vient ensuite le Ferrérien classique (celui de la chambre du dolmen éponyme) avec d'abondants chevrons, développant la belle taille du silex notamment pour les lames de poignard de parade ou funéraire copiant des modèles en cuivre (-2600 à -2400).
- . Finalement le Ferrérien récent avec décor à trois éléments et aux lignes horizontales sectionnées, bien superposées sous le bord ou sous les alignements de pointillés, et les chevrons moins jointifs.

La trilogie du Ferrérien est définitivement établie par ces quelques stratigraphies, mais dans ce cadre coexistent des facies particuliers .

2 - LE MOBILIER :

Le mobilier du Ferrérien trop connu pour être présenté en détail ne mérite qu'une rapide description : la poterie de table ou de cuisine porte les chevrons déjà mentionnés sans oublier les traits horizontaux superposés et les pendentifs de trois ou quatre traits sous les anses. Le pastillage estampé peut être utilisé seul pour obtenir des motifs ou mélangés aux incisions ou cannelures, surtout dans les époques récentes.

Les marmites portent le plus souvent des cordons sous le bord, parfois compliqués de chevrons ou réticulés encadrant des pastilles appliquées ; les cordons superposés sur toute la panse renforcent les vases à provisions.

Les outils de silex proviennent de lamelles de type chasséen à retouches monofaciales (Fig.6, n° 6 et 7). Les Ferrériens classiques adoptent l'éclat sorti de nucleus polyédriques et le travaillent par des retouches bifaciales. C'est la grande coupure entre le Néolithique moyen et récent (Fig. 6 n° 15).

Leurs objets de parures, outre les perles de toutes sortes sans originalité, comprennent essentiellement des V-boutons de Durfort, des perles à ailettes et à pointe surtout en calcaire blanc ; des pendeloques appelées soit "à pointe" soit "en pas de vis", faites avec des os.

